

Horla* hypocondriacus

*Conte de Guy de Maupassant , 1887

Par Phan Văn Trường JJR 64



Lorsque Nam se leva ce matin là, il avait les jambes bien lourdes, la respiration haletante et le cerveau pas bien clair. La chose ne lui était presque jamais arrivée, et il se demanda ce qu'il avait pu faire la soirée de la veille pour attraper ces étranges symptômes.

Il ne parvint pas à se souvenir de ce qui s'était passé il y avait à peine quelques heures. Ca c'est nouveau, car d'habitude il possède une excellente mémoire. Il n'avait pourtant pas bu la nuit dernière! Il était prêt à le jurer, mais finalement il n'en était pas si sûr ! Il s'était couché à une heure convenable, oh peut-être tard pour certains, mais il ne lui semblait pas avoir franchi le seuil du raisonnable.

Pour Nam, il faut toujours écouter son corps. Les symptômes sont toujours lourds de signification et annonciateurs d'un avenir parfois compliqué. L'avenir pour un jeune vieux de soixante dix ans ca peut être court et bref. Et dans certains cas même brutal. Nam trembla à cette seule pensée.

Les jambes lourdes, se disait-il, ce sont les veines qui ne « circulent pas ». Je ne vais pas tout de même avoir des varices, pensa t'il, ce serait ridicule d'avoir des ressemblances physiques avec ces vieilles dames délabrées, vendeuses au Bon Marché. La respiration haletante, ca c'est peut être plus grave, car ca peut tout aussi bien être le cœur qui bat irrégulièrement, ou tout simplement une prise poids mal assimilée ; Nam se l'avoua, il avait pris quelques kilos depuis le retour de vacances...ces vacances ou l'on se prélassait au soleil tout en plongeant nonchalamment sa main dans le panier à provisions. Quelques kilos ? Plus de cinq en surplus, pris en l'espace de trois semaines. Nam savait que c'est trop. Que faire d'autres sinon se résigner c'est-à-dire de continuer à bien manger. Et de prendre encore et toujours davantage de kilos superflus. Il faut quand même bien vivre non ?

Quant au cerveau pas bien clair, tiens, il ne se rappela pas avoir jamais eu ce type de manifestations. Bizarre, bizarre. Cela éveilla sa faculté d'autodéfense, alluma toutes les alarmes : il se sentait envahi par un étrange sentiment.

Nam se leva. Il se précipita vers la salle de bain. Le miroir lui renvoya un visage cireux, des joues affaissées, des cernes affreux et sombres. Encore un truc pour remonter son moral, déjà à zéro. Il toussa d'une quinte dont il n'était pas coutumier. Rauque, embrouillée, interminable.

Il se tourna vers les toilettes, tenta d'évacuer l'eau de son corps. Il n'y parvint pas. Quelque chose qui freinait, et qui transformait l'exercice en un affreux compte-gouttes. Vraisemblablement la prostate qui proteste, se dit-il.

Il retourna à son lit, fit presque un plongeon de désespoir, pensa soudain à mesurer la température et la tension artérielle. Presque 38 degrés et 14/9 de tension. Donc un peu de fièvre et une tension un peu élevée. Je suis cuit ! pensa-t-il. Mais d'où cela pouvait venir, se posa et reposa-t-il la question.

La chose qui le terrorisait le plus c'est la perte de mémoire. Se faufila dans sa tête un air d'Alzheimer..A son âge ce serait presque normal ! Mais là, peut être pas, ou pas encore cette horrible maladie. Certains la craignent plus que le cancer. Nam se dit qu'on ne peut pas choisir de toute façon. Son oncle, lui, a les deux, se fait ronger tous les jours un peu plus jusqu'à l'instant qu'on appelle final. Un véritable malheur. A tout prendre, Nam préférerait n'avoir rien du tout, ni l'un ni l'autre. Ni rien d'autre d'ailleurs.



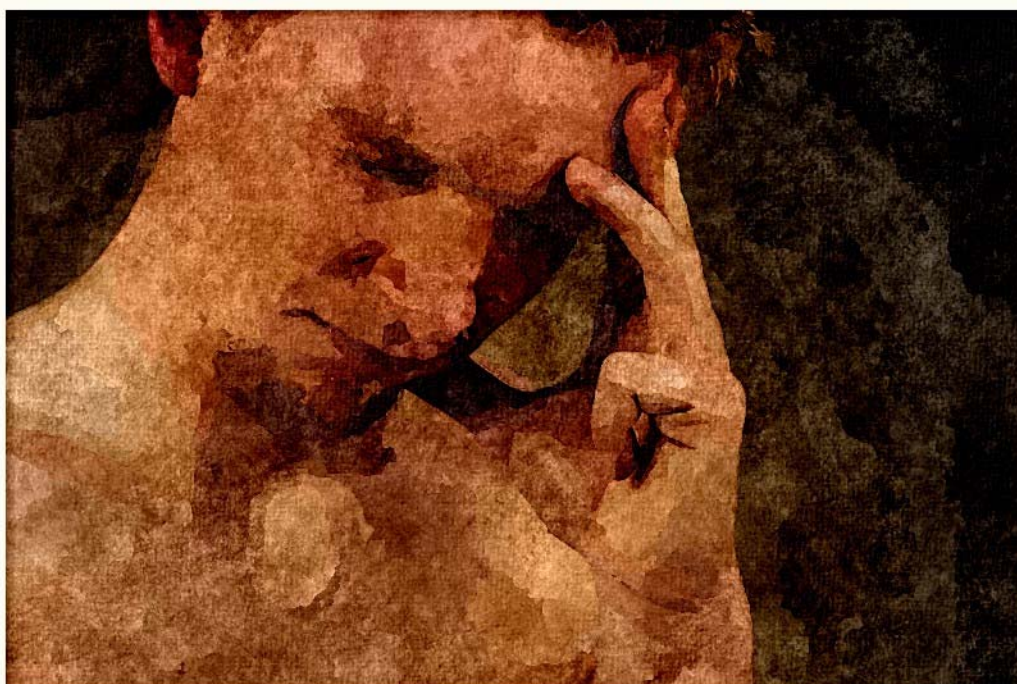
Il joignit ses deux mains en jetant un regard furtif vers le ciel..et murmura : « Père qui es au Ciel, fais que je ne souffre pas de ces maux, s'il Te plait, s'il Te plait... »
Mais visiblement il souffrait. Peut être aussi d'autres maux cumulés, mais il souffrait.

La rencontre au pied de l'ascenseur de son voisin calma ses agitations.

« OOOhhh », disait nonchalamment Robert le compère de l'étage du dessus, « si je devais lister toutes les maladies que je cumule, tu serais guéri d'optimisme en comparaison. T'as bien l'air en pleine forme Nam », lui asséna t'il.

« Pas trop, non », bredonna Nam . « Premièrement j'ai des champignons partout, Robert » commença-t-il ainsi sa liste noire , « tu ne peux pas imaginer ce que c'est. Ca endure les ongles de doigts et ca les pourrit. En six mois, tu n'as plus, à la place des ongles, que des espèces de bouts plastiques soit trop épais et trop durs, soit trop tendres et trop friables. Puis, partout sur le corps ça gratte, ça gratte. Oui, ce sont les champignons. A force de gratter, ça saigne. Les champignons aiment ça ».

« Puis ce n'est pas tout, sur la peau de tout ton corps, des tâches blanches, éparpillées comme des tâches de variole, la différence c'est qu'elles grossissent à vue d'œil pour devenir des véritables mares. Là c'est trop tard de les soigner, ou alors un faudrait un tube entier de pommade par application. Un bon mois de soin pour les éliminer si tu veux vraiment t'y atteler. Seulement voilà, celles qui pullulent sur ton dos, tu ne les vois pas, pardi ! du coup c'est un nid invisible qui sème à tout vent...car sais tu que les champignons sont une espèce très très contagieuse...On n'en meurt pas c'est sur, mais qu'est ce que c'est ennuiquant d'avoir ce rongeur à surveiller! »



« Deuxièmement, ca fait des mois que je freine une opération de la prostate. Ce n'est pas vraiment drôle tu sais. Toutes les nuits je me lève quatre à cinq fois, rien que pour uriner. Et à chaque fois c'est toujours la même chose, je ne parviens pas à faire d'un seul jet, des gouttelettes et des gouttelettes, un peu comme un parchemin trempé qui re-délivre son humidité en s'égouttant. Parfois je me dis je préfère être une plante plutôt que d'assumer mon corps d'humain. Les plante , elles, marchent à l'automatisme...j'aimerais tellement que pisser devienne un réflexe plutôt qu'un effort aléatoire ! Mon vieux Nam, j'ai perdu le plaisir d'aller pisser ! »

« Troisièmement, l'arthrose. Jeune homme, aies pitié des vieux os ! L'arthrose est une maladie empoisonnante. Lorsque tu bouges ça craque de partout et ça fait mal. Te souviens-tu, lorsque jeune adolescent, tu reçois parfois des punitions au doigt par le professeur...celui-ci utilise une règle qu'on appelait le décimètre pour taper sur tes doigts unis, aie ça faisait mal, mal... eh bien c'est ça l'arthrose en plus insidieux, plus silencieux, plus pénétrant. Ahhh qu'est ce que j'ai fait pour mériter une telle punition ? Le matin, tu te lèves ça craque à la colonne vertébrale, tu te brosses les dents ça craque aux poignets, tu descends l'escalier, ça craque encore aux deux genoux, tu vas à la cuisine ouvrir le frigo, ça craque même aux doigts... Mon vieux quel enfer. Tu as plutôt de la chance Nam, de ne point avoir toutes ces sornioiseries », conclut Robert.

« Et puis j'oublie le plus gros ! le diabète. Une piqure pour papa, une piqure pour maman, toute la vie...ça on peut le dire, car dès qu'on stoppe on entre dans un coma pour ne plus en ressortir...remarque, c'est une bonne façon de mourir ».

Drôle de remarque, se dit Nam complètement secoué! Mourir, c'est un mot à ne jamais prononcer !

Au tour de Nam de conclure :

- Toi au moins, tu n'as aucune maladie susceptible de t'anéantir. Tu as mal partout, d'accord, tu prends cinquante pilules par semaine , OK, mais tu n'en meurs pas. Moi c'est différent !

Nam remarqua qu'il transpirait abondamment depuis un moment.

Lors d'un voyage au Viet Nam, Nam tenta d'aller voir un médecin oriental connu. Un « *Ông Lang* » comme on dit en vietnamien.

Il entra dans une boutique de la rue Lê Văn Sỹ a Saigon, enbaumée de parfums, ces parfums qui pourraient évoquer un mélange de haute cuisine et quelques autres odeurs bizarres, familières pourtant, des odeurs de « *thuốc bắc* ». La rencontre fut agréable. Pas de scanner, de tensiomètre, d'ultrasons, ni d'autres instruments qu'on trouverait inévitablement chez le médecin occidental. Encore moins le scalpel, le « *Ông Lang* » ne manierait jamais cet instrument trop répandu dans les hôpitaux. Une auscultation unique : le pouls du poignet gauche, puis celui du côté droit. C'est tout.

« Votre cœur est faible et vos reins en mauvais état ! ». L'annonce fut brutale. Un lourd silence s'ensuivit. Le praticien, gêné, chercha à sauver l'atmosphère.

« J'ai quelque chose qui vous remettra tout ça en bon ordre »

Nam ne parvint pas à avaler sa salive, il eut l'impression que sa gorge se nouait.

Ông Lang montra à Nam un grand panier en lamelles d'osier tressées puis plongea sa main dans la masse de matières séchées et découpées en petits morceaux. Il prit d'ailleurs une poignée de ce mélange et dit : ce petit film friable c'est la peau de serpent à sonnettes de montagne. « Mon grand père m'enseignait que, mélangée avec de la salive de crocodile d'eau douce, ça peut même remettre debout un mort ».

- « *Ông Lang* » lui lanca Nam, « vous paraissent en bonne forme »

- « J'ai une concoction qui va vous remettre les reins en bon état et rajeunir votre cœur. Le remède est hérité de mes ancêtres, *cha truyền con nỏ* ». Il rajouta avec un sourire en coin « Votre dame sera contente, même étonnée de vos nouvelles performances. Ça pourrait même l'inquiéter dans le bon sens du terme ».

Soit ! se dit Nam.

Ông Lang lui donna 60 boules noires pour le matin, et 60 boules grises pour la fin de l'après midi. Deux boules par prise, ça fait bien quatre boules par jour, le tout sera fini après un mois d'assiduité.

Seulement voilà, ces boules noires ressemblaient à des pâtes d'opium que nos ancêtres plaçaient méticuleusement sur leur calumet. Du coup, à la douane on confisqua le tout. Nam eut tout de même le temps d'en avaler le tiers au bout de dix jours, avant la date de retour. Bien lui a pris, car son épouse trouva curieux qu'après un court séjour au Viet Nam, son mari s'agitait tous les matins au lit. Pour l'épouse de 68 ans, il serait difficile d'admettre et de reconnaître qu'on puisse retourner à une forme de jeunesse de cette façon.

Nam ne regretta pas trop de voir confisquer les deux tiers de la cargaison, il faut être raisonnable se marmonna t'il. Pas pour mon âge, c'est un peu tard !

Un peu plus tard, il tomba à la renverse d'apprendre que tous les amis qui passaient chez *Ông Lang* après lui se voyaient annoncer un même et unique diagnostic : un mal de rein et un mal de cœur ! Clients tous différents, mais diagnostics identiques et toujours les mêmes soixante boules d'opium ou presque. Nam se disait que le *Ông Lang* en question avait peut être des connaissances limitées au seul contenu du panier d'osier. Cela ébranla quelque peu la confiance qu'il avait pour la médecine traditionnelle, et écorna en passant sa religieuse obédience pour les choses Bio.

Une autre nuit, Nam se réveilla en sursaut en se demandant où il se trouvait. Trempé dans sa propre sueur, il s'épouvanta lui-même de constater que son pouls battait à cent vingt et sa tension artérielle crevait les plafonds en frôlant les 18/12 ! Dans la noire obscurité, les mains tremblantes, il saisit un cachet de *Nifedipine 10mg*, un cachet pour les cas d'urgence. D'habitude, *Nifedipine 10mg*, c'est un peu son porte-bonheur car un seul cachet et la plaisanterie est finie, la tension mâtée baisserait aussitôt à 11/7, c'est-à-dire une tension de jeune homme. Mais voilà, au bout d'une demi-heure, elle reste pendue à 16/10.

Il appela Vinh, son pote, qui se trouve être lui-même médecin généraliste. Vinh, qui connaissait bien Nam et ses travers hypocondriaques et qui possède de surcroît un sens pincé de l'humour noir, lui répondit au téléphone :
- Ce n'est pas la peine de m'appeler à cette heure de la nuit, Nam. Avec une telle tension , on devrait mourir de toute façon !

Du coup le sang de Nam ne fit qu'un tour. Il lâcha le combiné, reprit sa tension, celle-ci ne manqua pas de faire une incursion à 19/12. Donc, *Nifedipine* ou pas, la tension a même pris la mauvaise direction ! Cette fois, pour Nam, la peur de la mort signifie vraiment quelque chose. Affolé, Nam tenta de se contrôler. D'abord sa colère contre Vinh. Il est certain que la remarque déplacée de Vinh lui avait insufflé un stress insupportable. Puis le stress lui-même, il faudrait bien qu'il parvienne à le contrôler. Nam se laissa couler doucement sur le lit, ne fit aucun mouvement brusque, de peur de provoquer une hémorragie au cerveau, ou pire dans les reins. Il se savait en situation de danger. Dans la nuit silencieuse il écoutait sa respiration en transpirant abondamment. Son cœur semblait battre régulièrement, et semblait même se calmer. Mais qui peut dire ? C'est de la folie étouffée. Il se décida de ne point appeler les urgences car les ambulances c'est un peu un coup de poker. Un coup tu gagnes, un coup tu perds. Il ne se sentait pas en situation de pouvoir voyager en pleine nuit. Même pour aller à la rencontre d'un médecin spécialiste, et au risque de se faire abandonner finalement sur un lit dans un couloir.

Il préféra rester chez lui, après tout, il y a le Bon Dieu qui, normalement veille sur tout un chacun ! Mais malheureusement pour Nam, Dieu seul sait de quel côté il mettrait Nam, celui des vivants ou le royaume des ombres. Nam aurait aimé savoir, l'hystérie n'est pas bien loin, c'est fou !

Nam se mit à raisonner ou à s'arraisonner. Il savait que de deux chose l'une, ou il se réveille, ou il ne se réveillera pas et pour toujours. Jusque là c'est logique. Nam sombra ensuite dans un sommeil profond. Heureusement ce ne fut point un coma.

La salive amère, Nam se réveilla donc le lendemain. Pour s'assurer d'être encore vivant et célébrer la vie, il sifflota une chanson de Brassens « *un coin de parapluie pour un coin de paradis* » qu'il enregistra sur son téléphone portable. Il fit rejouer l'enregistrement et fut enfin convaincu qu'il est bien vivant. La seconde qui suivit, il se retint. Il réalisa qu'il fut bien mal inspiré de choisir cette chanson...*coin de paradis* ? se dit il c'est trop tôt pour moi.

Il sortit dans la rue. Le bruit de la rue le ramena à la vie normale. Il se jura de ne plus jamais fréquenter ce luron de Vinh. Il entra dans un café, demanda qu'on lui serve un bon crème avec un croissant bien chaud. Et se décida d'enterrer provisoirement ses craintes et ses doutes.

Il leva ses yeux au ciel et dit : merci. Et commanda un deuxième croissant, conscient qu'il va reprendre du poids. Il rajouta même un peu de sucre en poudre, a priori mauvais pour le cœur, comme une provocation. Vivre pour vivre, il valait mieux à coup sur vivre bien sucré.

Une légère pluie tomba alors qu'il quittait le café. Tout son corps continuait à trembler, par spasmes. Mais Nam ne parvint plus à savoir pourquoi, ni comment arrêter ses convulsions. La tête emmitoufflée dans les revers de sa veste, les fraîches gouttelettes qui tambourinaient ses joues rappelèrent à Nam toute la fragilité de l'être et l'éphémère consistance de la vie.

